



Le 5e membre de la commission de paix.

Washington, 7 septembre.—Le 5e membre de la commission de paix hispano-américaine n'a pas encore été choisi. Il est à peu près certain que le sénateur Gray, du Delaware, n'en fera pas partie. On sait que le président avait sérieusement pensé à lui et, il y a 24 heures, il semblait qu'il dût être nommé. Ce soir, cependant, le Président a enjoint de choisir ce 5e membre. Aucune décision n'a encore été prise à cet égard; il est possible que le choix ne se fasse pas avant quelques jours.

La quarantaine levée à Montgomery et à Mobile.

Montgomery, Alabama, 7 septembre.—Les autorités de Montgomery ont levé la quarantaine contre la Nouvelle-Orléans. Mobile, Alabama, 6 septembre.—La quarantaine contre la Nouvelle-Orléans a été levée aujourd'hui par ordre du gouverneur Johnson, sur recommandation de l'officier sanitaire Sanders.

L'Empereur Guillaume en Westphalie.

Porta, Westphalie, 7 septembre.—Dans un banquet, ce soir à Porta, l'empereur Guillaume s'est exprimé ainsi: J'espère réussir à donner à la prévoyance, spécialement en ce qui concerne l'agriculture, une telle tournure que vous pourrez compter avec calme sur un temps prospère, dont tous les vastes champs de l'industrie de la mère-patrie profiteront également, ce qui assurera leur développement continu.

Les maladies parmi les troupes à Porto-Rico.

Washington, 7 septembre.—Une dépêche du général Brooke au département de la guerre établit que si les rapports annonçant que les soldats américains ne reçoivent pas les soins médicaux nécessaires sont faux, le nombre des malades augmente. Cette dépêche est ainsi conçue: Ponce, 7 septembre.—Le rapport annonçant que les hommes du séisme de la Pennsylvanie ne reçoivent pas les soins médicaux convenables est faux. Le rapport du général Woodbury, qui vient d'être reçu, établit que 21 1/2 pour cent des hommes de la brigade Ernst sont atteints de la dysenterie, de la typhoïde ou de fièvre intermittente. Les camps sont admirablement installés et toutes les mesures sont prises pour préserver la santé des

hommes, mais le nombre des malades augmente chaque jour. Il pense qu'il n'y a rien à faire, si ce n'est de transférer le camp à Aibonito.

Cas suspects de maladie à Edwards.

Vicksburg, Mississippi, 7 septembre.—Des cas suspects de maladie ont été constatés hier à Edwards, et le Bureau d'hygiène de l'Etat a ordonné au docteur J. H. Furnell de procéder immédiatement à une enquête. En attendant le rapport du docteur Furnell le Bureau d'hygiène de Vicksburg a établi une quarantaine contre tous les points de la ligne de chemin de fer Alabama et Vicksburg entre la ville et Jackson. L'expert fera un rapport demain.

Les droits sur les provisions envoyées aux Cubains affamés.

Washington, 7 septembre.—Une dépêche reçue aujourd'hui de la Havane établit que les autorités espagnoles refusent absolument de permettre le débarquement des provisions apportées par le Comal, provisions destinées aux Cubains affamés, à moins du paiement intégral des droits de douane. Le secrétaire Alger a ordonné de payer les droits sur le million de rations envoyé et en a enjoint la distribution sous la direction d'officiers des Etats-Unis. Quelle que soit l'opinion que puisse avoir le gouvernement américain des agissements des autorités espagnoles, il ne peut laisser souffrir des gens qui ont faim parce que les Espagnols insistent sur le paiement intégral des droits de douane. Le secrétaire Alger ajoute que le gouvernement des Etats-Unis insiste sur l'exécution de ses ordres au point en possession des Américains, et sur la reconnaissance de l'autorité de l'Espagne où son drapeau flotte encore.

LA FIEVRE JAUNE. Situation rassurante.

Jaokon, Miss, 7 septembre.—Trois nouveaux cas de fièvre jaune sont rapportés à la station Taylor, ce soir. Tous les rois sont sérieusement malades et, chez deux d'entre eux, il y a des symptômes d'un commencement de vomissement noir. La situation, ce soir, paraît très rassurante. Le cas suspect rapporté à Edwards a été examiné par le Dr Furnell qui a déclaré que ce n'était pas la fièvre jaune. Tout le pays environnant où l'infection existait, l'an dernier, a été inspecté avec soin et trouvé parfaitement sain. 41 décès ont eu lieu dans cette communauté, pendant l'épidémie de 1897 et le Bureau de Santé est resté aux aguets, toute la saison. Les Drs Harrison et Ghart rapportent que les cas suspects à Water Valley ne sont point des cas de fièvre jaune. L'infection est maintenant confinée dans une étendue de 10 milles carrés, dans les comtés de Lafayette et de Marshall et un cordon de gardes a été placé tout autour. La quarantaine d'Etat contre la Nouvelle-Orléans sera levée dans quelques jours, à moins que de nouveaux cas ne soient signalés. Les deux cas près de Meridian sont simplement classés comme "suspects". Le Bureau n'éprouve aucune crainte d'une épidémie générale. Le chirurgien Cobb, du service de l'hôpital de la marine, est arrivé dans cette ville, ce soir, venant de Washington, et se rendant à la station Taylor.

Le nouveau bombardement de Candie.

Athènes, Grèce, 7 septembre.—On annonce que le bombardement de Candie a été repris aujourd'hui et que des dommages sérieux ont été causés. Des détachements de marins ont été débarqués pour renforcer la garnison anglaise. Des pompes ont été envoyées à terre pour aider à l'extinction de l'incendie. D'après des dépêches reçues de Candie 23 Anglais ont été tués et 45 blessés hier. Plusieurs familles chrétiennes se sont réfugiées à bord des navires de guerre. De nombreux cadavres gisent dans les rues de Candie. Dans un cas tous les membres d'une famille ont été tués. On annonce que le consulat d'Italie a été brûlé.

Pour creuser le canal Nicaragua.

La guerre avec l'Espagne a démontré l'importance d'un trajet court entre les océans Atlantique et Pacifique. En creusant à une longueur de quelques milles un canal à l'isthme de Panama, des milliers de milles de voyage peuvent être évités. Présentement les navires doivent contourner l'Amérique du Sud. Un trajet court est toujours envisagé. Le saut du temps et de l'argent. Le voyage de la maladie à la santé peut être fait bien vite et à bon compte au moyen du Hostetter's Stomach Bitter. Bien que son action soit la dernière de celle que la constitution, l'état de l'individu, la nature, les fièvres intermittentes et l'établissement général sont prompts à résister à la constitution. Elle aide la nature à débarrasser le système de matières nuisibles à la santé. Elle guérit les ma-

L'Association nationale des journalistes.

Denver, Colorado, 7 septembre.—A la séance tenue aujourd'hui à Denver Mlle Mary O'Donnell, de la Ligue internationale des Cercles de la Presse, a, dans un bref discours, demandé l'établissement d'un asile pour les journalistes. Une motion tendant à une conférence avec le Bureau de Contrôle de l'Asile des Typographes a été adoptée. M. W. B. Campbell, du Herald d'Anderson, Indiana, a lu un intéressant ouvrage sur les journalistes, dans lequel il a démontré combien le public comptait sur l'editorial et combien il était nécessaire que le rédacteur fût certain d'être juste en s'asseyant à son bureau.

Mlle Winnie Davis.

Narragansett Pier, Rhode-Island, 7 septembre.—Mlle Winnie Davis a passé une bonne journée et elle repose tranquillement cette nuit. M. BAYARD. Dedham, Massachusetts, 7 septembre.—L'état de M. Bayard s'est amélioré aujourd'hui, et le mieux persiste ce soir.

DERNIERE HEURE.

Agitation à Paris.

Paris, 7 septembre.—L'agitation en faveur de la convocation de la Chambre des Députés augmente tous les jours. Douze interpellations au sujet de l'affaire Dreyfus sont déjà annoncées. Trois duels causés par cette affaire sont imminents. Une grande sensation a été causée par un article du "Matin" annonçant que des faits impliquant des officiers de l'état-major général ont été découverts. D'après des rumeurs mises en circulation ce soir le comte Esterhazy aurait disparu et le lieutenant-colonel Paty d'Clamm aurait été arrêté, mais ces bruits ne sont pas confirmés.

Nouveau bombardement de Candie.

Athènes, Grèce, 7 septembre.—On annonce que le bombardement de Candie a été repris aujourd'hui et que des dommages sérieux ont été causés. Des détachements de marins ont été débarqués pour renforcer la garnison anglaise. Des pompes ont été envoyées à terre pour aider à l'extinction de l'incendie. D'après des dépêches reçues de Candie 23 Anglais ont été tués et 45 blessés hier. Plusieurs familles chrétiennes se sont réfugiées à bord des navires de guerre. De nombreux cadavres gisent dans les rues de Candie. Dans un cas tous les membres d'une famille ont été tués. On annonce que le consulat d'Italie a été brûlé.

Pour creuser le canal Nicaragua.

La guerre avec l'Espagne a démontré l'importance d'un trajet court entre les océans Atlantique et Pacifique. En creusant à une longueur de quelques milles un canal à l'isthme de Panama, des milliers de milles de voyage peuvent être évités. Présentement les navires doivent contourner l'Amérique du Sud. Un trajet court est toujours envisagé. Le saut du temps et de l'argent. Le voyage de la maladie à la santé peut être fait bien vite et à bon compte au moyen du Hostetter's Stomach Bitter. Bien que son action soit la dernière de celle que la constitution, l'état de l'individu, la nature, les fièvres intermittentes et l'établissement général sont prompts à résister à la constitution. Elle aide la nature à débarrasser le système de matières nuisibles à la santé. Elle guérit les ma-

Un Parlement espagnol.

Madrid, Espagne, 7 septembre.—La chambre a suivi l'exemple du sénat en discutant la guerre récente à huis clos. Cette mesure a causé une grande sensation. Immédiatement après l'ouverture de la séance Senor Salmeron, le leader républicain, a demandé une enquête sur la responsabilité du gouvernement de Sagasta au sujet de la déclaration de la guerre, des négociations de paix et de la violation de la constitution par la suspension des garanties. Senor Sagasta, premier ministre, a promptement demandé des débats à huis clos; et le président de la chambre s'est déclaré en faveur de cette mesure. Les républicains et les conservateurs ont violemment protesté et un grand tumulte s'est élevé. La séance du sénat a été également orageuse. Les généraux Weyler, Dominguez, Ascarraga, Palejo et Rivera y assistaient. Le général Weyler a rappelé au sénat comment le comte d'Almenas avait accueilli les soldats à leur retour et avait ignoré les officiers. Il a déclaré que cette attitude constituait une injure à la valeur des officiers. Le blâme pour les erreurs commises dans l'île de Cuba, a dit le général Weyler, ne doit pas retomber sur l'armée mais sur les politiciens qui sont à la tête du gouvernement. Ces politiciens, a-t-il ajouté, sont responsables parce qu'ils n'ont pas envoyé d'approvisionnement aux armées de Cuba et de Porto-Rico, parce qu'en somme ils les ont abandonnés. Les ministres de la guerre et de la marine devraient avoir résigné leurs fonctions. Si l'armée avait été convenablement équipée elle n'aurait pas succombé. Il est préférable de laisser l'es-cadre de l'amiral Cervera aux Canaries, car aucun but pratique n'a été atteint en envoyant ses navires à Santiago. Quelles mesures le gouvernement a-t-il prises pour protéger cette escadre? a demandé avec violence le général Weyler. La responsabilité de la capitulation de Santiago repose sur le gouvernement et non sur le général Toral. Le général Weyler a ensuite hautement condamné les séances secrètes des Cortès et a terminé son discours de la façon suivante: Je désire m'adresser à tous les Espagnols et non simplement au gouvernement. Dans sa réponse le comte d'Almenas a dit: J'ai adressé mes félicitations à ceux qui ont été les martyrs de leur pays, aux soldats espagnols, parce qu'ils méritaient ces félicitations. Je ne les ai pas adressées aux généraux parce qu'ils se sont montrés incapables de conduire des soldats au combat ou de montrer comment on tombe dignement sur le champ de bataille. Le maréchal Primo de Rivera a crié «ce n'est pas vrai», et le général Weyler et d'autres ont également protesté. Le comte d'Almenas a répliqué: Ces cris ne m'effraient pas. Les ceinturons de quelques généraux devraient être arrachés et mis à leurs cous. Ces paroles ont causé un grand tumulte. Au moment où le président de la Chambre a fait fermer les portes Senor Salmeron s'est écrié: Je promets solennellement au pays que les républicains publieront tous les débats des séances secrètes, car nous sommes résolus à violer le secret que le gouvernement impose. Une résolution signée par tous les députés républicains déclarant le gouvernement responsable, premierement, du manque de régularité nécessaire dans la conduite de la guerre; deuxièmement, de l'acceptation d'une paix honteuse, et troisièmement, de la violation de la constitution, a été présentée à la Chambre. Pendant le tumulte au sénat plusieurs membres ont été rappelés à l'ordre. Le lieutenant-général Correa, mi-

nière de la guerre, a promis de communiquer tous les documents relatifs à la campagne cubaine, mais les récriminations ont continué.

Le maréchal Rivera a demandé les documents authentiques, et non les télégrammes américains. Il a nié qu'il eût jamais promis des réformes dans les Philippines. Le général Lopez Dominguez a déclaré que la responsabilité entière reposait sur le gouvernement, et non sur les généraux. Il a rappelé au sénat les exploits héroïques des généraux qui sont morts glorieusement dans l'île de Cuba on qui ont été blessés à la tête de leurs troupes, et il a proposé un élan de rendre hommage à l'armée et à la marine. Senor Romero Giron, ministre des colonies, a défendu énergiquement le gouvernement. Il a dit qu'aucune créance ne devrait être attachée aux dépêches des correspondants étrangers. Le comte d'Almenas, prenant de nouveau la parole, a refusé, malgré les objurgations de ses amis, de retirer un seul mot de ce qu'il avait précédemment dit. Il a déclaré que la capitulation de Santiago était déshonorante. Senor Amblador, un sénateur de Cuba, a dit que le général Weyler s'était un jour écrié en sa présence: Je ne terminerai pas la guerre mais j'en finirai avec le pays.

Nouveau combat dans les rues de Candie.

Londres, 8 septembre.—Le correspondant du "Daily News" à Athènes télégraphie à la date de mercredi: Les rapports annoncent un combat acharné dans les rues de Candie et un bombardement par le Campedown. Trois cents soldats anglais se trouvent déjà parmi les tués et les blessés.

Marchés divers.

Paris, 7 septembre.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 30 centimes. Londres, 7 septembre.—Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 1/4. Liverpool, 7 septembre.—Coton spot demande bonne; prix sans changement. American middling fair 3 9/32; good middling 3 9/32; American middling 3 11/16; low middling 3 1/16; good ordinary 3 1/2; ordinary 2 23/32. Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,300 balles coton américain. Recettes 5000 balles dont 4900 coton américain. Future—calmes à l'ouverture avec demande modérée; calmes à la clôture. American middling 1 m. c., septembre 3 09; octobre et novembre 3 07; novembre et décembre 3 07; décembre et janvier 3 06; janvier et février 3 07; février et mars 3 07; mars et avril 3 08; avril et mai 3 09; mai et juin 3 10; juin et juillet 3 10. New York, 7 septembre.—Coton spot—stables à la clôture. Middling gulf 6: middling uplands 5 3/4. Ventes 1247 balles. New York, 7 septembre.—Futures calmes à la clôture. Septembre 540; octobre 550; novembre 553; décembre 557; janvier 561; février 565; mars 568; avril 572; mai 575; juin 579. Suite dépêches 3me page.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette (pour messieurs et enfants). Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 1201-1203 rue Canal et North Peters.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 1201-1203 rue Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Inoubliable dessin. Verre taillé, Canots et Ombrelles avec manchettes en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statuettes, Portefeuilles, Crayons et Papiers en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argentiferes réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like A & C. steel plow, A & C. steel plow, A & C. steel plow, etc.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTE PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de Valeur dans le Troisième District. Formant l'encolure des rues Annette et Josephine (maintenant Priens) dans l'Etat barré par les dites rues et les rues Cléotie (maintenant Johnson) et nouveau St Bernard.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Bœufs-Cholés, Veaux communs, etc.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide et le plus sûr avec trains rapides, rapides au gaz avec chaudières et buffets à Capri. St. Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de classe pour les passagers des trains classes. 37 July-Mar Van Dim-12.

JULES ANDRIEU. ROCHEREAU & ANDRIEU. AGENT D'AFFAIRES, 913 rue Gravier.

SCHWARTZ Foundry Co., Ltd. (Incorporated in the Province of Quebec) MANUFACTURIER DE MACHINES POUR SUCRE. De tous genres. Travaille les machines de machines de Pressions et de machines à vapeur, toutes espèces de machines de machines pour toutes sortes de travaux en fer et en acier. Notre département de fonditures, qui fait partie de notre fondrière se compose de: Tourneurs, Vaineurs, etc. et instruments, Empanachages, Tuyaux (industriels), etc.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE RIOHEBOURG. TROISIEME PARTIE. LES LUTTES. XVIII LES DEUX ENNEMIS. Suite. —Vous voulez quoi? fit Mme Barnett avec un mouvement d'impatience.

—Ne pas retourner seule à New-York. —Hein? Ah ça! voyons, auriez-vous la stupéfiante prétention de nous faire tous quitter la France? —Oh! non, madame, c'est avec James que je veux partir. —Avec James? fit Valentine, n'en pouvant croire ses oreilles. —Oui, avec James. —Mais vous n'y pensez pas; c'est absurde! —Absurde, madame, pour quoi? —Jamais M. Barnett ne permettra cela. —Si vous le voulez, il le permettra. —Voyons, voyons, si vous avez toute votre raison, vous n'avez pu avoir la pensée de me faire jouer auprès de M. Barnett un rôle ridicule, insensé! En vérité, c'est de la démenace si vous avez admis comme toute naturelle cette chose qui serait de la dernière inconvenance. —Il n'y aurait là rien d'inconvenant si James Barnett devient mon mari. Valentine fit un bond sur son fauteuil et, comme ahurie, regarda fixement Eléna qui tenait sa tête haute. —Mais c'est de la folie! s'exclama la jeune femme, décidément vous êtes folle, miss Eléna, folle! folle! —J'aime James Barnett, madame, nous nous aimons. —Vous aimez James et il vous aime!

—Oui, madame, et nous demandons à être mariés. —Si ce n'était ma stupéfaction, j'éclaterais de rire. —Madame! —Cela dépasse tout ce que l'on peut imaginer, c'est d'un burlesque... —La créole était toute frémissante set es yeux lançaient des flammes. —Encore! une fois, continua Valentine, c'est de la folie! Par exemple, ne comptez pas que je parlerai de cela à M. Barnett qui, lui aussi, me crierait: —Vous êtes folle! Jamais, vous entendez, jamais M. Barnett ne permettra à son fils de vous épouser. —Pourquoi, madame? —Vous ne me feriez pas cette question si vous vous voyiez telle que vous êtes; et, moins aveuglée par la vanité, vous mesuriez la distance qui existe entre vous et James Barnett. Eléna se redressa, le regard chargé d'éclairs. —Je vous ferai remarquer, madame, répliqua-t-elle d'une voix assurée, qu'il y avait également entre vous et M. William Barnett une énorme distance; malgré cela, il vous a épousées. —Prenez garde, mademoiselle, vous devenez impertinente. —Non, madame, je me permets de vous répondre, voilà tout.

Valentine sentait le sang bouillonner dans ses veines. C'était la première fois que la créole osait lui tenir tête. Cependant elle se maintenait, car son instinct de femme l'avertissait qu'elle devait ménager son ennemie. —Après tout, dit-elle, je ne vois pas pourquoi vous venez m'entretenir de choses qui ne me regardent en aucune façon; si James Barnett vous aime et veut faire de vous sa femme, je n'ai rien à y voir; qu'il parle de son amour à son père et lui demande de consentir à votre mariage. —James est très timide, madame, il craint son père autant qu'il le respecte et il croit, à tort ou à raison, que M. Barnett lui refusera son consentement. —C'est avec raison qu'il croit cela, dit sèchement Valentine. —James et moi, madame, reprit Eléna, d'une voix douce, nous avons pensé que nous devions nous placer sous votre haute et bienveillante protection. —Mais je ne peux rien, moi. —Vous pouvez beaucoup, au contraire, oui, beaucoup; vous avez sur M. Barnett une toute puissante autorité; il ne fait rien sans vous consulter, rien contre votre volonté; en toute circonstance il réclame vos conseils et, pour lui, les meilleurs avis sont les vôtres. A vous, madame, il accordera ce qu'il refuserait à son fils.

La physiologie de Valentine l'exprimait point la bienveillance à laquelle Eléna faisait appel. Celle-ci ajouta: —Pour obtenir le consentement à votre mariage vous n'avez qu'à dire: je le désire! —Si vous et James, miss Eléna, avez vraiment pensé que j'interviendrais en cette affaire, vous êtes très trompés; je vous le répète, je n'ai rien à voir à cela. —Ainsi, madame, vous vous refusez votre appui? —Absolument. —Oh! je sais que Mme Barnett ne m'aime pas, qu'elle me déteste. —Je ne vous aime pas, c'est vrai; mais pourquoi aurais-je de l'amitié pour vous, qui m'avez toujours été hostile? Vous m'êtes devenue profondément indifférente. —Et, répliqua sèchement la créole, je comprends que je ne puisse avoir dans vos faveurs une part, si minime qu'elle soit. Cependant, madame, le moyen vous est offert de vous délivrer pour toujours de ma présence; de même coup, vous vous débarrasserez de James, que vous n'aimez guère et qui n'est pas sans vous gêner aussi; car, comme moi, il a remarqué, sans vouloir s'en expliquer la cause, l'excessive tendresse que vous avez pour son frère Edouard. Le coup, bien porté, alla droit au cœur de Valentine et s'y en-

fonça comme un dard. D'un bond elle se dressa debout, blême, les traits convulsés, la fureur dans les yeux. —Ce n'est pas la première fois, dit-elle, que vous vous permettez des paroles déplacées, malveillantes, qui révèlent toute votre méchanceté; il faut que vous soyez extraordinairement audacieuse ou que vous manquiez absolument de bon sens pour vous montrer avec moi si stupidement impertinente. Ah! il faut qu'elle soit grande votre audace et non moins grande votre folle ambition pour que vous ayez pu concevoir le projet de devenir un des membres de la famille de votre bienfaiteur, de l'homme généreux qui vous a tirée de la misère, qui n'a pas voulu que vous traîniez dans toutes les fanges. Vous, la femme de James Barnett, jamais, jamais!... Et si, ce que je ne crois pas, M. Barnett admettait la possibilité de cette union, je m'y opposerais de toutes mes forces. Vous dites que votre mariage avec James Barnett m'offre le moyen de me délivrer de votre présence; mais j'en ai un autre. Lequel, madame? —Celui de vous faire renvoyer d'une maison où vous ne devriez plus être depuis longtemps. Eléna tremblait de fureur. —En effet, madame, répliqua-t-elle d'une voix sifflante, et je m'étonne que vous ayez tant at-

tendu pour obliger M. Barnett à me chasser. —Quand vous serez libre de vos actions, reprit Valentine, vous pourrez quitter la France si vous ne vous y plaisez pas et retourner à New-York, cette ville que vous aimez. —Oh! je ne suis pas encore sur le paquebot en partance, et je ne quitterai pas cette maison et la France sans vous laisser un souvenir de ma façon. —Vous me menacez, je crois! s'écria Valentine au comble de la fureur. —Prenez ce que je viens de dire comme il vous plaira. —Ah! misérable! Tu es une vipère et te l'écraserais la tête? —La morsure du reptile que vous venez de nommer donne rarement la mort, mais la mienne est toujours mortelle! Et la créole eut un regard haineux et manquant qui, dans tout autre moment, aurait fait frissonner Valentine de terreur. Mais sa fureur l'aveugla, la rendit incapable de soupçonner chez Eléna le dessein d'une vengeance terrible. D'ailleurs, elle croyait si bien n'avoir rien à redouter! Elle fit trois pas en avant et, montrant la porte à Eléna, elle lui cria d'une voix rauque et impérieuse: —Oùsente créature, sortez, sortez d'ici, et ne reparaissez jamais devant moi! La créole eut un grincement